

27 Mai 1715. - El Comiso

Tranchées de Cygne.

Mon cher Georges,

Peux-tu passer une nuit de garde, ici, à mes  
côtés, dans le Blockhaus qui commande  
nos Tranchées? Voici des caisses de cardaniches.  
Mets-toi bien à l'aise et ne reviens pas  
mon lieutenant qui repose en rêvant à  
Cassino. Sa chandelle aura bien brûlé  
la nuit. Tu dis qu'il fait un peu froquent?  
Demi! Il circule dans le Blockhaus un  
courant d'air inlassable. Mais qu'est-ce que  
cela fait? Fumer tu? Voici des pipes de  
du tabac de Poperinghe qui tord la  
langue. Du du soup? J'ai fait rapporter  
du vin rouge comme le sang du diable.

Qu'est-ce? Voici une Revue des deux Mondes!  
un roman de Byron: "De toute son âme" -  
le volume de Brunetiere sur Balzac -  
le Cicéron pourrât te passer "en l'âme"  
Pierrot, mais je fais mes réserves.

Et tu nous plains! Et tu me plains!  
Mais, les ballets? diens-da. les obscures? les  
schapnets, un souge! que non pas. Mais on  
s'habitue au baiser de la mort comme  
au baiser d'une femme.

J'ai coupé ce matin un coquelicot tout rose  
dans une tranche de deuxième ligne que  
j'inspectais. L'autrefois c'était des lilas  
meuves, couleur du casque d'un croïque.

Voici le coquelicot. C'est peut-être la  
dernière fleur que je cueille dans les  
tranches de l'Yzer où toute une part  
de ma vie a souffert, espéré, tremblé.

Écoute moi et redonne mes paroles. J'ai

besoin que tu me rendes un précieux service.  
Je suis désigné pour suivre les cours d'offi-  
ciers à l'école de Gaillon, entre Rouen et  
Paris. Je serai là le 5 Juin pour y rester  
une dizaine de six semaines, donc jusqu'à  
vers le 15 Juillet. Au bout de ce journa  
d'étude je subirai un examen oral qui  
me donnera le brevet d'officier auxiliaire et  
me renverra sur le front avec le grade  
d'adjudant, chef de peloton. Or, je veux  
profiter de ces longues études en résidence  
fixe pour combiner ma femme et ma  
fillette. Cela, j'y compte absolument. Une fois  
rentré dans les rangs, le grade que  
j'occupais mettra davantage ma vie en  
sécurité, car je n'ai plus de responsabilités  
alors, si je venais à tomber - je n'aurais  
plus rien de ma femme et jamais  
combattu ma fillette.



Tu vas donc combiner ce voyage, au plus  
gymnasistique. Les mois, c'est trop. Mettons  
trois semaines. Tu feras savoir à ma femme  
qu'elle doit se mettre en route pour Flessingue  
avec sa fille et cela, immédiatement. Tu  
lui donneras de vive voix les explications  
nécessaires au reste du voyage, tu te tiendras  
sa place sur le paquebot et c'est cette  
fois-ci, c'est pour de bon. Il faut absolument  
que cela marche, absolument, tu entends ?  
Si je ne puis venir pas à la revoir, je crois  
que j'en mourrai de chagrin - la revoir, ne  
sûr qu'une heure ! Tu sais, Georges, que la  
volonté des moments est sacrée. Moi, je suis  
mourant à chaque minute. Tendez, en faisant  
ma ronde, une balle peut m'atteindre. Tendez-  
que je t'écris, un obus peut écraser mon  
blockhaus - Fais-moi le serment : Tu  
réuniras la petite famille que j'ai perdue,  
que j'aurais tant et si longtemps languie. Oui ?

23 h. 20 minutes.

Je viens de passer ma troisième ronde. Tout est tranquille. Les hommes sont à leur poste, le feu est chargé, munis du masque qui doit arrêter l'écume des gaz asphyxiants. Continuons. Voici le coquelicot. Tu le conserveras pour le remettre à ma femme. Il a fleuri sur ma poitrine. Il est coulé de sang.

Qui l'eût cru, Georges, que nous en serions réduits à cela ? Certes, j'attendais la guerre. Elle ne m'a pas surpris. Je connaissais assez la politique allemande pour savoir qu'elle ne respecterait point la Belgique. Je savais que l'Europe tremblerait sous le poids des hommes. Si les hommes se fusaient en feu, les pierres elles-mêmes seraient recouvertes ! Mais, dix mois de campagne et de quelle campagne ! Toujours battus ! Toujours reculant !

X

Heureusement que nous soyons parvenus à  
leur faire faire un pied de guerre complant  
devant l'Yzer! Je suis exténué. J'ai le mal  
du pays. Je songe à mon père, à ma femme,  
à ma fille! <sup>Imagine</sup> ~~Imagine~~ donc: 7 mois de mariage  
et puis la guerre!

C'est trop pour un pauvre homme!  
Et nous sommes des milliers, des milliers  
sous les mêmes douleurs!

En commençant cette lettre, je m'étais bien  
promis de la faire longue et amicale.

Voilà bientôt deux heures que j'écris et  
je suis très exactement parvenu à te  
dire une seule chose: que je compte sur  
toi pour délivrer ma femme et ma  
fille et les envoyer à Gaillon.

N'est-ce pas pour toi?

— Tu promet, les médecins nous ont  
à gauche. Je suis noir et que c'est.



Ce n'est rien: une fausse alerte.

N'est-ce pas, qu'on me procure une  
des plus grandes joies de ma vie!

J'ai bien cent mille choses à te dire.

Ma mémoire en est pleine — mon cœur  
en est gonflé — mais je suis trop tou-  
menté ce soir! Au reste, les médecins  
recommencent à bavarder. Je vais  
m'installer décidément dans la  
tranchée de combat.

Voici ma nouvelle adresse:

Armée Belge

Louis Boumal

sous-officier au 5<sup>e</sup> de ligne.

Placé à l'école des officiers  
auxiliaires

Gaillon

France.

J'attends ta réponse et ta promesse.

Toujours à toi en amour et en  
Louis

P.S. - 30 Mai.

Voilà mon dernier jour de Tranchers. C'est décidé, je  
pars. Je ne te donnerai plus de nouvelles avant  
mon arrivée à Gailhou. Tri de ton côté, mets tout  
en œuvre pour amener ma femme à se mettre  
rapidement en route. Elle doit commencer ma  
journée car j'ai l'intention de ne plus les laisser  
retourner à Broje. Il va falloir donc que tu les  
arraches au péril et me les amènes dans le  
temps le plus court. Et l'avis-moi que du succès!  
Si tu n'es pas encore envoyé mes 297 frs, conserve  
les, tu les remettras à ma femme quand elle  
passera par Fleminges. Arrange tout pour un  
miracle et fais vite, vite, vite!

Je meurs d'impatience à l'instant

Comme